

Jean Cruveilhier (1791-1874) Chirurgien promoteur de la preuve par les faits à la médecine fondée sur la preuve

Jean Cruveilhier (1791-1874) A surgeon who from Proof founded on facts towards Medicine founded on proof

P. Vayre

*Membre de l'Académie nationale de médecine
Membre de l'Académie nationale de chirurgie*

Mots clés

- ◆ Cruveilhier
- ◆ Chirurgie
- ◆ Anatomico-pathologie
- ◆ Histoire
- ◆ Limoges

Résumé

Élève limousin et successeur à Paris de son compatriote Guillaume Dupuytren, Jean Cruveilhier est plus connu actuellement par les anatomistes et les anatomopathologistes que par les chirurgiens. Il est au XIX^e siècle, à Paris et en Limousin, un maître respecté dont les innombrables consultants, toutes couches sociales confondues, témoignent leur confiance en la nouvelle chirurgie annoncée. La rigueur scientifique assortie de haute moralité et d'affabilité naturelle contribuent à la luminosité de son auréole qu'il s'agisse de la carrière professorale, de l'œuvre professionnelle ou de la vie privée d'un homme de bien dont on peut dire qu'il va de l'apostolat mystique au sacerdoce médical.

Une glorieuse réussite

La simple énumération des illustres titres et fonctions de Jean Cruveilhier évoque l'excellence prolongée du fabuleux parcours au XIX^e siècle d'un homme d'exception :

- 1811 : Major de l'Internat des Hôpitaux de Paris ;
- 1823 : Major du concours d'Agrégation en médecine ;
- 1826 : Président de la Société d'anatomie ;
- 1830 : Chirurgien chef de service des Hôpitaux de Paris ;
- 1836 : Premier professeur titulaire de la Chaire d'anatomico-pathologie de Paris ;
- 1843 : Membre de la Société de chirurgie de Paris ;
- 1848 : Membre du Comité consultatif d'hygiène ;
- 1859 : Président de l'Académie impériale de médecine ;
- 1863 : Commandeur de la Légion d'Honneur ;

Membre de multiples Sociétés savantes et à connotation religieuse.

Un tel palmarès, pour un jeune conquérant du Tiers État Limousin de la Révolution au début de la III^e République, ne peut qu'étonner et enthousiasmer ses coreligionnaires justifiant ainsi un rappel biographique à l'aube du 3^e millénaire.

Les prémices d'étudiant

Jean Cruveilhier naît le 9 février 1791, place Saint Martial à Limoges, face à l'église St Pierre Duqueyroix. Il est le fils de

Léonard, maître chirurgien, et d'Anna Reix. De famille très pieuse, sa mère lui inculque un sens mystique, indélébile, d'autant plus qu'elle vit difficilement la tourmente révolutionnaire à Limoges. Le père, Jacobin impétueux, est parti volontaire aux armées du Rhin et Moselle, comme major de première classe du bataillon de la Haute-Vienne du régiment de Sambre et Meuse, puis chirurgien de l'hôpital de Choisy-sur-Seine sur recommandation de PF Percy, avant de revenir en 1796 chirurgien titulaire de l'hôpital Saint Alexis à Limoges où va se dérouler l'enfance du jeune Jean.

Jean Cruveilhier fait ses études classiques d'humanités à Limoges. Il est inscrit initialement à « l'École Centrale » (ancien couvent de la Visitation), officialisée le 5 mars 1797 où il reste jusqu'au 30 août 1804. Puis, il est admis au Lycée Impérial, nouvellement créé, en 1805. Il s'avère d'emblée un excellent élève, et à la distribution des prix de 1806, outre de nombreux prix, il obtint le prix d'excellence. En 1807, il a le prix d'honneur des Belles Lettres et des Mathématiques, le premier prix de Chimie et celui du discours en Latin.

La pression de sa mère induisant une vocation sacerdotale, le jeune Jean envisage une carrière ecclésiastique. Mais son père séduit par l'épopée napoléonienne, compte tenu de l'évolution de l'époque et en raison des antécédents familiaux de trois générations de chirurgiens, décide que son fils serait lui aussi chirurgien. Aussi, l'adresse-t-il, sur le conseil de son condisciple natif d'Uzerche, le baron Alexis Boyer chirurgien de l'hôpital de la Charité, à son élève Guillaume Dupuytren,

Correspondance :

3 rue Auguste Comte - 75006 Paris



Fig 1 Jean CRUVEILHIER (1791 - 1874)

natif de Pierre-Buffière (Limousin), au début de sa gloire à l'Hôtel Dieu de Paris. L'accueil de G. Dupuytren impressionne fort le jeune étudiant, qui, plus tard, aimera à rappeler le souvenir de Dupuytren « *s'agenouillant sur le tapis et donnant séance tenante la première leçon d'ostéologie* » (2-5). Plein de bonne volonté et pour plaire à son père, Jean Cruveilhier se met avec ardeur au travail, mais le spectacle des dissections d'anatomie le rebute et son émotion est insurmontable en salle d'opération ! Sa vocation ecclésiastique s'exacerbant, il se réfugie au séminaire de Saint Sulpice, dirigé par le révérend Emery, se souvenant peut-être qu'au Moyen âge, il y avait eu, en Avignon, trois papes d'origine corrézienne : Pierre Roger, né à Rosiers d'Égletons (Clément VI) ; Etienne Aubert, né près de Lubersac (Innocent VI) ; Roger de Beaufort, neveu de Clément VI, qui ramène la papauté à Rome sous le nom de Grégoire XI. Mais son père, dominateur et intolérant, accourt de Limoges et lui impose autoritairement de reprendre les études de médecine.

Reçu major du concours de l'Internat des Hôpitaux de Paris en 1811, il entre à 20 ans dans la carrière chirurgicale en passant presque toute la période d'internat à l'Hôtel Dieu chez G Dupuytren. Jean Cruveilhier obtint le prix des Hospices civils de Paris en 1812 ; le prix de l'École pratique et le prix de Médecine opératoire en 1813. Une compréhension totale et une admiration réciproque s'établissent entre Dupuytren et Cruveilhier. L'élève rédige la biographie de son aîné et développe le concept anatomoclinique. Le maître assure la carrière de son jeune protégé, malgré son caractère indépendant. En 1816, Jean Cruveilhier présente sa thèse dédiée à son père Léonard et à son maître Dupuytren. Le titre est : « *Essai sur l'anatomie pathologique en général et sur les transformations des productions organiques en particulier* ». Imprégné par les travaux de X. Bichat et de Th. Laënnec, Jean

Cruveilhier annonce sa spécificité pour l'anatomie pathologique suivant l'orientation nouvelle vers une « médecine scientifique », qu'il exprime par la formule lapidaire: « Les systèmes passent, les faits restent ». (Fig. 1)

La carrière professorale

Désireux de succéder à son père, il revient en 1816, au début de la Restauration, à Limoges où la clientèle est d'emblée importante. En octobre 1816, le Préfet de la Haute-Vienne lui demande un rapport sur une forte épidémie ; il décrit « La fièvre entéromésentérique avec ses variantes, ses facteurs évolutifs et les éléments pronostiques... ». Il s'agit de la fièvre typhoïde, dont il fait magistralement la description des lésions anatomiques de l'iléon. En 1818, il est candidat à la direction du Cours d'Accouchement de l'Hôpital de Limoges, mais Thibaut, accoucheur de 65 ans, réputé de longue date, est désigné. En compensation Jean Cruveilhier obtient la création d'un enseignement d'anatomie selon un arrêté du Préfet Barbin du 11 janvier 1819, qui est publiée par Gilbert Raymondeau dans sa thèse de Doctorat Paris 1911 n° 119 intitulée « *Histoire d'une École de Médecine - Limoges* ». L'intérêt particulier porté aux études anatomiques détaillées se justifie pour J Cruveilhier par la nécessaire facilitation de cette connaissance pour concevoir le traitement, ce qu'il exprime en 1833 dans son « *Traité de médecine pratique éclairé par l'anatomie et la physiologie* ». En 1821, le poste de Fray-Fournier, chirurgien en chef de l'hôpital (89 ans) est mis au recrutement pour quatre candidats : Jean Bouteilloux (1791-1862) né à Jabreilles (Haute-Vienne), troisième de la promotion d'Internat des Hôpitaux de Paris de 181 ; F. Buisson, septième de la promotion d'Internat de Paris de 1810 ; Jean Cruveilhier, major du concours d'Internat de Paris de 1811 ; J B. Tuiller, également élève de G Dupuytren, interne des hôpitaux de Paris de 1810, prix de l'Hôtel Dieu. Il n'y a pas de compétition, et en fait Tuiller est désigné par le Préfet à l'ancienneté ! Il faut souligner que du 1^{er} Empire à la V^e République, Limoges est le fief des chirurgiens anciens Internes des Hôpitaux de Paris (14).

Sous l'influence de son père Léonard, soucieux d'une meilleure situation pour son fils, et avec l'appui de G Dupuytren, Jean Cruveilhier revient à Paris début 1823 prêt à affronter le nouveau concours d'agrégation de médecine du 10 novembre 1823 ; il est nommé major des cinq promus parmi 26 candidats. La chaire de médecine opératoire de Montpellier étant vacante, sur le conseil de G Dupuytren, il part le 24 juillet 1824 dans cette ville. Ne se plaisant pas en ces lieux, dès 1825, Jean Cruveilhier avait résolu de revenir à Limoges, lorsque G Dupuytren lui adresse une missive : « *Béclard est mort, venez à Paris, vous avez des chances* ». C'était le début du règne de Charles X, comte d'Artois, frère de Louis XVI (1757-1835). Présenté par 13 voix contre 5 à Jules Cloquet et 4 à Gabriel Breschet, il est nommé titulaire de la chaire d'anatomie. Le ministre de l'instruction, Grand Maître de l'Université, est l'Évêque d'Hermopolis, c'est-à-dire l'Abbé Frayssinous qui avait connu Jean Cruveilhier lors des conférences de Saint Sulpice ! Il prend ses fonctions le 10 novembre 1825 tout en disant « *qu'il préférerait encore à cette robe de professeur, l'exercice de la profession médicale dans son pays* » (5). Malgré les réticences initiales des étudiants, Jean Cruveilhier conquiert rapidement son auditoire et se consacre à la rédaction du « *Traité d'anatomie descriptive* » en quatre volumes (fig. 2), parus à partir de 1834. Il y a cinq éditions dont les deux dernières, avec Marc See, comportent des figures (1862-1867). Grâce à Jean Cruveilhier, les pavillons d'anatomie deviennent le lieu de rencontre des jeunes chirurgiens et un centre d'entraînement aux nouvelles techniques, car il n'y a pas encore de laboratoire de chirurgie expérimentale. Il publie en 1845 « *Anatomie descriptive du système nerveux de l'Homme* ». De cette époque, persistent

l'estomac (9), appelé maladie de Cruveilhier, et le différencie de la gastrite chronique et du cancer. Il décrit l'évolution et les complications (perforation, hémorragie) avec de belles planches d'illustration dans l'Atlas d'anatomie pathologique, ce qui permet plus tard à Littré d'expliquer la mort d'Henriette d'Angleterre. Dans « Médecine pratique éclairée par l'anatomopathologie et la physiologie (1821/page 3) », il écrit à propos de Jean Cruveilhier : « *il présente le 8 octobre 1821 à l'Académie des sciences un mémoire « Ramollissement gélatiniforme de l'estomac et des intestins des enfants » ; les 3 rapporteurs, Hallé, Percy et Pinel, concluent : « c'est la première description bien exacte d'une maladie très grave de l'enfance sur laquelle il importe beaucoup de fixer l'attention des médecins [...] Ce jeune médecin a bien mérité de la science médicale et de l'humanité et nous estimons que l'Académie fera très bien de lui donner des témoignages d'intérêts et de bienveillance... »*

Il décrit, le premier, les lésions anatomiques de la sclérose latérale amyotrophique (1835-1842) parlant de « paralysie musculaire atrophique », recherches contemporaines de celles d'Aran et Duchenne (7). Sa passion pour l'approche anatomopathologique, nourrie par les innombrables observations hospitalières et « *les visites chez Morgagni héritées de G Dupuytren* » (5), se concrétise dans l'« Atlas d'anatomie pathologique », écrit de 1828 à 1840 et pièce maîtresse de l'imagerie du XIX^e siècle tant vantée par Charcot, contenant plus de 200 lithographies coloriées. À propos de cet Atlas, P. Ménétrier (9) dit : « *un tel ouvrage est toujours actuel et ne saurait vieillir* » et M. Genty évoque : « *le respect réservé aux bibles et aux incunables les plus précieuses* » (6). L'autorité scientifique de Jean Cruveilhier est reconnue par la plupart des sociétés savantes françaises et étrangères (2, 3). Vice-président des médecins de France, élu membre de l'Académie de médecine en 1836, il en devient le président en 1859. Le seul échec de sa brillante carrière est l'impossibilité d'accéder à l'Académie des Sciences, malgré trois présentations entre 1842 et 1856, en raison de l'hostilité particulière de Napoléon III, à l'avantage de G Andral le 6 février 1843 et à celui de A Jobert de Lamballe le 3 décembre 1855. Médecin honoraire des hôpitaux au 23 décembre 1856, commandeur de la Légion d'honneur le 14 août 1863, professeur honoraire au 3 novembre 1866, trois fois titulaire de la médaille du choléra (1833, 1849, 1855), il est membre de nombreuses sociétés savantes. Il est aussi nommé membre du comité consultatif d'hygiène près le ministère de l'agriculture et du commerce le 11 août 1848. L'influence de Jean Cruveilhier sur son temps n'a pas échappé à Louis de Nussac, journaliste compatriote de Brive qui, au début du XX^e siècle, écrit « *L'ère des Cruveilhier* » dans « *Les médecins limousins à Paris en 1845* » (imprimerie Juglard à Tulle).

Au terme de sa carrière, Jean Cruveilhier peut être fier de son œuvre d'anatomie descriptive, y compris celle du système nerveux, mais plus encore de la quintessence incluse dans le « *Traité d'anatomie générale* », publié de 1849 à 1864 et dédié à G Dupuytren, créateur de la chaire à Paris « *dont la bienveillance m'a désigné pour l'occuper* » disait-il (5). À partir de 1866, âgé de 75 ans, il perd la possibilité d'activité intellectuelle, n'allant qu'épisodiquement dans le service de son fils Édouard à la Salpêtrière, se remémorant sans doute ses années de découvertes, fruit d'un labeur persévérant, d'une réflexion continue d'analyses aboutissant à des synthèses créatives (6, 7). Bien qu'il aime passionnément son Limousin natal, il ne peut se résoudre à quitter Paris après la retraite en 1866, préférant continuer à fréquenter encore pendant quatre ans ses nombreuses relations et à surveiller « *l'avenir de son fils Édouard* ».

L'œuvre professionnelle

De 1811 à 1870, Jean Cruveilhier est l'une des principales

personnalités du siècle tant par ses considérables relations dans le monde médical que par celles de ses innombrables patients.

Ses relations dans le monde médical

Parmi les relations du monde médical, il faut mettre en exergue la qualité particulière de communication avec ses deux maîtres limousins, Alexis Boyer et Guillaume Dupuytren.

- Alexis Boyer (1757-1833), natif d'Uzerche en Corrèze, a été jadis, au temps de leur jeunesse studieuse, le condisciple de son père Léonard Cruveilhier avec lequel il partage son logis d'étudiant. Il est évident que le Baron A. Boyer, chirurgien de Napoléon 1^{er}, est sollicité pour la carrière du jeune Jean dès 1810 ; il l'oriente chez Guillaume Dupuytren, son brillant élève, lui aussi limousin, en passe de devenir chef d'école à l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu.
- Guillaume Dupuytren (1771-1835) fait d'emblée l'admiration de son interne Jean Cruveilhier qui, développant les idées de son patron, devient rapidement un maître en anatomopathologie. G Dupuytren s'accommode du caractère indépendant et quelque peu fantasque de son jeune compatriote qu'il laisse partir à Limoges, puis à Montpellier pour le rappeler en 1825 à Paris pour la succession de la Chaire d'anatomie au décès de Béclard. Mais surtout, J Cruveilhier est le confident de G Dupuytren en toutes circonstances : lors de l'échec à l'élection législative de 1831 à Saint-Yrieix (Haute-Vienne), lors des premiers signes d'infarctus cérébral en 1833 et juste avant la mort, disant « *Oh ! le chien de métier* », « *la médiocrité est le pire ennemi pour l'homme* », « *ne livrer l'homme à la maladie que lorsque le professeur eut rempli ses devoirs jusqu'au bout* ». Coupant court à certaines rumeurs, J Cruveilhier dit avoir reçu le message suivant de son maître : « *Quoique disent les indévots, je veux mourir dans le sens d'une religion que je n'ai pas toujours pratiquée mais à laquelle j'ai toujours cru* », ce qui ne pouvait laisser indifférent le mystique J Cruveilhier, d'autant plus qu'il est notoire que G Dupuytren est adepte de la loge maçonnique Sainte-Catherine du Grand Orient de Paris. Prouvant sa confiance en son élève, G Dupuytren lui confie officiellement son autopsie avec FJV Broussais : « *que l'on examine mon cœur surtout, on y trouvera le siège de ma maladie, la lésion produite par mes chagrins et mes tourments* ». J Cruveilhier a le premier rédigé la « *Vie de Dupuytren* », insistant sur ses actions civiles du 30 mars 1814 dans Paris encerclé après la campagne de France, comme lors des émeutes des Trois Glorieuses et en juin 1832 : « *je ne connais pas d'insurgé dans mes salles, je n'y vois que des blessés dont je suis seul responsable* ». Pour traduire son affectueuse admiration, J Cruveilhier écrit : « *généreux soldat de la science et de l'humanité, il se trouvait toujours au poste du devoir* ».
- Il ne fait aucune allusion aux relations féminines de G Dupuytren (Adélaïde Boyer, Geneviève Lambert de Sainte Olive, Madame de la Valette) comme il ne fait aucun commentaire au sujet de la « *Messe de l'Athée* » écrit par H. de Balzac en 1836 ! Le 17 octobre 1869, J Cruveilhier inaugure la statue en bronze de son maître sur la place centrale de Pierre-Buffière, en présence de son fils, le professeur Édouard Cruveilhier, du professeur AB Bardinet, directeur de l'École de médecine de Limoges et ancien élève de J Cruveilhier, et du Baron Hippolyte Larrey, chirurgien de Napoléon III. L'évidente complicité entre le Maître Dupuytren et l'élève J Cruveilhier a toujours étonné les biographes de ces deux caractères totalement opposés. En réalité, leur complémentarité les attirait, car ils avaient en commun le goût de connaissance, l'appétit de réussite, la fierté du « *provincial monté à Paris* » tel Rastignac, tous éléments de l'enthousiasme d'une jeunesse libérée par l'épopée Napoléonienne.
- Perspicace, J Cruveilhier avait noté que G Dupuytren « *ne*

connaissait pas l'amour du Pays natal qui parle un langage si doux et si impérieux à la fois » puisqu'il n'avait jamais eu d'enfance en famille, « *expédié chez les donneurs d'étrivières dès l'âge de sept ans pour être dressé à dominer lui-même et le monde* ». Pendant son séjour à l'Hôtel Dieu, J Cruveilhier a connu les rivalités de G Dupuytren lors du concours de la Chaire de médecine opératoire en 1812, et en 1815 pour la succession de J Pelletan cherchant à introniser son fils Pierre (IHP 1803). Il a connu l'effervescence du microcosme agité par Thévenot de Saint Blaise, chirurgien adjoint (1814), R. Marjolin, chirurgien en second en 1825 et J Lisfranc de Saint Martin (IHP 1809). Il a connu le dévouement des anciens internes : M. Marx, Paillard, F. Legros, Royer-Collard, surtout L.J Sanson (IHP 1807), l'aide préféré de G Dupuytren et qui fut agrégé en 1830, et Gabriel Breschet de Clermont Ferrand nommé comme J Cruveilhier lors de la première agrégation de 1823.

Parmi ses aînés, J Cruveilhier a fréquenté H Bayle (IHP 1802) et Béclard (IHP 1809). Pierre Rayer (1793-1876) est le contemporain direct de J Cruveilhier qui l'a connu dès sa nomination d'interne en 1813, pionnier de l'étude des zoonoses et de la pathologie comparée, 1^{er} président de l'Association générale des médecins. Il a fréquenté Broussais (1772-1836), professeur au Val de Grâce. Avec Mathéo Orfila, il a des liens particuliers, puisque ensemble ils installent l'école de médecine de Limoges selon l'arrêté du 17 mai 1841. Gabriel Andral (1797-1876) concurrence le prestige de J Cruveilhier en rédigeant son « Précis d'anatomie pathologique » en 1829 et en prônant la physiologie de Claude Bernard avec le nouveau concept de pathologie générale. Ils ont été en confrontation lors de l'élection à l'Institut de France en 1843.

De sa promotion d'internat de 1811, il garde des relations avec Hervez de Chagouin, interne de A Boyer, et Jules Cloquet, anatomiste assistant de A Richerand puis nommé agrégé en 1824. J Cruveilhier est en compétition pour l'élection à l'Académie des Sciences en 1855 avec A Jobert de Lamballe, de caractère opposé, élève de Richerand et chirurgien de la Cour Impériale de Napoléon III. Il connaît les Clemenceau, médecins d'origine vendéenne, notamment le fils Georges (1841-1929), médecin à Montmartre de 1868 à 1885 avant d'être élu maire en 1870 puis député « champion du Républicanisme dur ». Par son maître G Dupuytren, J Cruveilhier est en relation avec le Baron Antoine Portal (1742-1832), 1^{er} président de l'Académie de médecine en 1820, et avec le célèbre baron Dominique Larrey, vétéran de l'épopée napoléonienne, puis son fils Hippolyte, son contemporain direct, professeur agrégé à la Faculté et chirurgien de Napoléon III. J Cruveilhier fréquente également d'autres élèves de l'Hôtel Dieu : Maison-neuve, Nélaton, Velpeau qui accède à la Chaire de la Pitié.

JCA Récamier (1774-1852), professeur de clinique médicale à l'Hôtel Dieu, clientéliste et médecin catholique notoire, est correspondant de J Cruveilhier qui est le dernier à le voir vivant pour discuter du cas d'un malade commun. J Cruveilhier rapporte qu'il lui a conseillé de se ménager « *mais une heure plus tard, JCA Récamier succombe brusquement à une apoplexie pulmonaire* ».

Homme de cœur et de conscience, J Cruveilhier souffre de la mésentente de G Dupuytren avec JPh Roux (1780-1850), son rival, élève et gendre de A Boyer, et surtout de l'agressivité haineuse et injuste de A Richerand. La brouille avec Th Laennec, surtout après le décès de X Bichat, retentit sur la vie de J Cruveilhier, entraînant en 1808 la dissolution de la Société d'anatomie dont la présidence sera assurée ultérieurement par J Cruveilhier de 1826 à 1866. Mais en contre partie, ces deux hommes se fréquentaient à la congrégation de la Sainte Vierge, fondée en 1801, et à la Société des Bonnes Œuvres pour malades hospitalisés (1814) dans le courant de pensée des Jésuites « du Groupe de Vaugirard ».

L'importance des connaissances anatomiques, pour l'enseignement des étudiants et pour la formation continue des praticiens, entraîne au sein des hôpitaux et hospices de Paris

l'organisation des morgues pour cadavres avec matériel d'autopsie. Caractéristique est la construction en 1833 (décès de A Boyer) de l'amphithéâtre des hôpitaux (rue du fer à Moulin) qui est l'embryon de l'école de chirurgie, complétée au XX^e siècle par un enseignement avec démonstrations opératoires et par un laboratoire de recherches expérimentales avec anatomie.

L'évolution des pratiques hospitalières conduit à une organisation nouvelle dont J Cruveilhier connaît la période initiale : succédant au Conseil Général des Hôpitaux et Hospices, la création de l'Assistance Publique en 1849, puis l'installation du siège central de l'administration avenue Victoria en 1854 par don de Lord Seymour dit « Milord l'arsouille ». L'autorité de deux grands directeurs, Davenne (1849-1859) et Husson (1859-1870), est efficace pour seize hôpitaux et onze hospices, marquant l'aventure de la médicalisation des soins. En 1861, dans le quartier de la santé, l'hôpital de la Santé créé par Marguerite de Provence est remplacé par « l'asile clinique » à l'instigation d'Hausmann au lieu de la « Ferme Ste Anne » succursale de l'hôpital de Bicêtre depuis 1833. De même, J Cruveilhier connaît à partir de 1846 l'utilisation de l'anesthésie générale par inhalation qui est une révolution du concept et des méthodes pour les chirurgiens comme l'a bien montré M. Guivarc'h.

Les travaux de Louis Pasteur et de Joseph Lister éclairent d'un jour nouveau le concept médical de l'infection, de sa prévention et de son traitement. Fin 1877, écoutant Louis Pasteur découragé : « *Il ne restera donc rien de moi malgré les preuves évidentes que j'apporte* », Claude Bernard rétorque : « *Si, Pasteur, il restera quelque chose de vous et je vais vous dire quoi. Ce matin, le chirurgien Gosselin est venu, suivant ses habitudes régulières, pour sonder ma pauvre vessie. Il était accompagné d'un jeune interne nommé Guyon qui se réclamait de vous et de vos doctrines. Or, voici ce que j'ai remarqué : Gosselin s'est lavé les mains après m'avoir sondé, Guyon, s'est lavé les mains avant. Voilà, Pasteur, ce qui restera de vous* ».

Après quelques hésitations, les chirurgiens s'enthousiasment, envisageant des soins curateurs jusqu'alors impossibles. Les notions nouvelles sont démontrées : la contamination des plaies, la contagiosité de certaines maladies, déjà suspectées au début du siècle pour la peste, le choléra et le charbon par exemple par D Larrey et R Desgenettes. En 1865, JA Villemin (1827-1892), professeur au Val-de-Grâce, démontre l'inoculabilité de la tuberculose, ce qui aurait intéressé J Cruveilhier qui connaissait bien les nodules, les cavernes pulmonaires et les caries osseuses. De son service de la Salpêtrière, J Cruveilhier a vu l'arrivée à l'Hôtel Dieu en 1849 de A Jobert de Lamballe avec Ph Boyer (fils d'Alexis) et en 1854 l'édification de l'hôpital Nord qui deviendra Lariboisière. Il a connu la carrière d'un jeune chirurgien d'ascendance limousine, Philippe Boyer, fils du célèbre baron Alexis Boyer de l'hôpital de la Charité, ancien ami de son père et ancien patron de son maître G Dupuytren. Né à l'aube du XIX^e siècle, Philippe Boyer est interne des Hôpitaux de Paris en 1821. Il fait en 1841 un rapport au Conseil Général des Hôpitaux de Paris sur « Un mode de traitement des ulcères des jambes sans assujettir les malades ni au repos ni au régime. » Il écrit de belles thèses : « Des opérations que réclament les plaies de l'intestin » en 1841 pour concourir à la Chaire de médecine opératoire et l'autre « Du pansement des plaies » pour la Chaire de clinique chirurgicale. Agrégé libre à la Faculté en 1847, il ouvre un cours public de chirurgie théorique et pratique avec étude de la pathologie externe et la médecine opératoire. En 1847, il fait des leçons cliniques à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu sur « L'opération de la hernie étranglée » et « Le moyen de guérir l'anus contre-nature récent ». Il est chirurgien en 1832 à l'hôpital du Midi, en 1835 à la Maison royale de santé, en 1839 à l'hôpital Saint-Louis, de 1845 à 1851 à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu. En 1842, il reçoit la médaille pour l'épidémie de choléra ; il est donc, 20 ans après son père, chirurgien de l'hôpital

de la Charité, puis dans le service de son maître G Dupuytren à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu. Professeur agrégé, chevalier de la Légion d'Honneur, il décède le 9 avril 1858 par étranglement intestinal ! Avec 10 ans de décalage, Jean Cruveilhier suit l'évolution de son propre fils Édouard (1835-1906) qui est successivement interne des Hôpitaux de Paris en 1858, thésé en 1865 puis agrégé en 1866 ; il exerce ses fonctions dans l'ancien service de son père à l'hôpital de la Salpêtrière lors du siège de Paris et des événements de la Commune.

Il a connu les actions bénéfiques de Haussmann, Belgrand et Alphand pour réduire les zones insalubres de Paris, créer des espaces verts au Bois de Boulogne et au Bois de Vincennes, réaliser les Halles, les nouvelles gares de chemin de fer dont la première érigée fut la Gare de l'Est. Le développement du télégraphe et de la Poste, les grandes avenues de largeur impressionnante pour l'époque et les grands immeubles du centre de Paris traduisent l'essor du marché financier résultat de la « poussée haussmannienne ». En cette fin du XIX^e siècle, J Cruveilhier connaît l'installation avenue Victoria de l'Administration centrale de l'Assistance Publique en 1854 et la réorganisation des systèmes de soins hospitaliers quelques années plus tard avec la « révolution pasteurienne ». Il est le témoin d'innovations architecturales tel le Palais de l'Opéra de Charles Garnier en 1861, premier bâtiment français signé par son auteur, et d'une révolution commerciale en route vers la grande distribution avec la réalisation du « Bon Marché » par Aristide Boucicot en 1865 (13).

Une clientèle importante et très diversifiée

La renommée de Jean Cruveilhier est considérable, expliquant l'importante clientèle venant de toutes les couches sociales tant françaises qu'étrangères : familles royales ou impériales, l'aristocratie, la bourgeoisie, les notables mais aussi une foule de malades de modeste condition. C'était la rançon de ses qualités non seulement d'homme de cœur et de devoir mais aussi de médecin avisé, joignant la connaissance des faits au bon sens clinique. Cette clientèle démesurément étendue par sa bienfaitrice charité accaparait tout son temps, même le dimanche après-midi, 3 rue des Pyramides à Paris, surtout s'il s'agissait des pauvres. Il était légitimiste, ayant consulté Charles X et le comte de Chambord, qui lui adressa son portrait dédié (5) mais il accordait son temps à quiconque. Sollicité pour être le médecin en titre de Napoléon III, il répondait : « *qu'il le soignerait comme ses malades d'hôpital* ». Comme on lui conseillait de faire une visite de courtoisie à l'Empereur, il dit que « *s'il n'est pas malade, ma visite est inutile* ». Cette attitude déplut naturellement à Napoléon III... qui s'opposa plus tard à l'élection de Jean Cruveilhier à l'Institut de France. Mais Jean Cruveilhier est néanmoins sollicité comme médecin plusieurs fois par l'Empereur, le Prince Impérial et des membres de la famille. Il soigne le Maréchal Jourdan (1762-1833), natif de Limoges, qui meurt d'une tumeur maligne du médiastin dont il fait l'observation clinique et le compte rendu d'autopsie. De même, il conseille le Maréchal Th R Bugeaud, marquis de la Piconnerie, duc d'Isly, autre natif du limousin (1784-1849), qui meurt lors de l'épidémie de choléra de 1849, comme Julie Récamier (1777-1849). Dès 1835, Jean Cruveilhier est appelé auprès du prince de Talleyrand qu'il soigne jusqu'à sa mort (17 mai 1838) participant en outre à sa réconciliation avec « *l'église catholique, apostolique et romaine* ». Il accompagne bénévolement jusqu'à sa fin, le 4 juillet 1848, Chateaubriand, dont le neveu a offert en gage de reconnaissance la collection Petitot des « Mémoires relatifs à l'histoire de France ». Il soigne le père jésuite Xavier de Ravigan, après le décès de J Récamier en 1852, jusqu'au 26 février 1859. Le chancelier Pasquier (1767-1862) est un de ses plus illustres patients. Il entoure Frédéric Chopin de sa délicatesse jusqu'à sa mort le 17 octobre 1849 par tuberculose pulmonaire à 39 ans ; il en fait l'autopsie mais le compte-rendu n'est pas archivé ni à l'Académie de médecine

ni à l'Assistance Publique. À partir de juin 1863, il soigne Alfred de Vigny torturé par un cancer de l'estomac, dont les douleurs lui firent oublier le message de « la mort du loup ». En août 1861, il reçoit une lettre d'Auguste Maquet (collaborateur officiel d'Alexandre Dumas), président de la Commission des auteurs et compositeurs dramatiques, en remerciement des soins donnés à Noémie Trochu, arrière petite fille de Racine.

Chaque année, il revient en Limousin dans sa propriété de « La villa » de Sussac, expliquant « *on traverse Paris pour son plaisir, pour ses affaires mais le cœur reste au pays natal* ». À chaque séjour, il reçoit tous les compatriotes désireux d'avoir ses conseils, véritable caravane venant notamment de Corrèze, et il garde d'excellentes relations avec les médecins locaux : Gay Lussac de Saint-Léonard de Noblat (lettre du 14 mars 1830) [2], Bouteilloux, Buisson, Fraisseix et Nouaille. Il a d'excellentes relations avec ses voisins de la Porcherie (Haute-Vienne), le docteur Pierre-Catherine d'Arsonval (1805-1883) et son épouse Marie-Louise Betzy de Beaume, les parents du docteur Jacques-Arsène d'Arsonval, professeur au Collège de France (1851-1940) et qui a confié à Claude Bernard au soir de sa rencontre du 6 décembre 1873 : « *Mon grand-père était l'ami du Baron Boyer, le camarade de Dupuytren, nos voisins. Quant à mon grand-père, il a été le préparateur bénévole de Laënnec dans votre chaire du Collège de France* ». Toujours soucieux de rendre service et dévoué à ses malades, Jean Cruveilhier aime à rappeler les propos de Boerhaave : « *Mes meilleurs malades sont les pauvres, parce que Dieu se charge de me payer pour eux* » (5), d'après L. Delhoume. Les qualités morales et professionnelles de cet homme d'exception ont été soulignées dans l'éloge de J Béclard à l'Académie de Médecine (2).

La vie privée

Ses ascendants

Héritant de la qualité de ses ancêtres, J Cruveilhier se doit d'être homme de bien. Sa mère Anna Reix était issue d'une famille catholique très pieuse. L'acte de baptême de J Cruveilhier en l'église Saint Pierre Duqueyroix mentionne son oncle Jean Reix, curé de Meuzac (Haute-Vienne), qui fut expulsé en 1792 vers l'Espagne, refusant de prêter serment à la Constitution Civile du Clergé ; il en revient après la tourmente pour être Vicaire à la Cathédrale Saint-Étienne de Limoges et Chanoine Théologal en 1815 jusqu'à sa mort en 1820 (11). Les ascendants paternels sont notoirement connus. La souche Cruveilhier tient son nom du fief du Gard dont naquit Raymond Pellet Croisé parti en Terre Sainte en 1095. À partir de 1550, sans raison connue, un Cruveilhier s'établit à Meilhards (Corrèze), petit village centre du marquisat de Philippe de Meilhards, maréchal de Caen, inhumé en 1653 dans le cœur de l'église paroissiale datant du XIV^e siècle après avoir renié la religion réformée. Ce tombeau style renaissance, monument classé, existe toujours (4).

Pendant deux siècles, les descendants successifs (5) de la famille Cruveilhier naissent en ce village de 600 habitants et sont inhumés en l'église paroissiale. Les ascendants directs de Jean sont Etienne (1644-1699), notaire royal (11) ; Antoine (1669-1739), maître sculpteur d'un retable de l'église ; et Joseph (1726-1762), maître chirurgien, grand-père de Jean Cruveilhier. Certains de leurs descendants participèrent à une petite bourgeoisie de cadres révolutionnaires, dont Pierre et Jean dans le canton d'Uzerche (3). On trouve également deux chirurgiens à Uzerche : Pierre en 1736 et Antoine en 1775 d'une branche collatérale de celle de Jean Cruveilhier. Antoine Cruveilhier, maître sculpteur, inhumé dans l'église Meilhards, eut d'un premier mariage avec Jeanne Dumas de la Maigerie, six enfants dont Jean-Marie Cruveilhier, maître chi-



Fig 4 portrait de famille dans la Villa de Sussac avec Edouard

rurgien, sans descendance (1700-1750). D'un second mariage avec Antoinette Guilhen naissent quatre enfants ; l'aîné Joseph (1726-1762), maître chirurgien et demi-frère de Jean Marie, épouse Claudine de David de Labadie, dont il a quatre fils. Seul le dernier, Léonard survit (1760-1836). Il est le premier de la famille à quitter le village natal de Corrèze, condisciple d'Alexis Boyer à Paris, dont il partage quelques temps la chambre et le lit. Reçu maître chirurgien à Limoges en 1782, il s'installe en 1785 à Châteauneuf La Forêt (Haute-Vienne)... c'est le père de Jean Cruveilhier. Après l'agitation révolutionnaire, Limoges connaît l'apaisement du Directoire et du Consulat, période pendant laquelle Léonard Cruveilhier, chirurgien de l'hôpital de Limoges, peut apprécier l'évolution scolaire de son fils Jean, imaginant déjà sans doute qu'il pourrait lui succéder plus tard.

Ses descendants

La vie privée de Jean Cruveilhier est aussi riche et digne que sa carrière scientifique. En 1816 au début de la Restauration, à Limoges, il se marie avec Jenny Grellet des Prades de Fleurilles, qu'il a connue lors d'une « *soirée limousine en pratiquant des passes magnétiques* ». Elle était la fille du marquis, notable banquier de Limoges et administrateur de l'hôpital Saint Alexis (1793-1811) (5). Elle apportait une dot de 30 000 francs... mais surtout une affection sincère et indéfectible (fig. 4). Jean Cruveilhier a eu un fils et sept filles. Dans sa riche descendance, on compte sept médecins anciens Internes des Hôpitaux de Paris entre 1858 et 1977 (Tableau I).

Le fils, Édouard (1835-1906), a été reçu deuxième à l'Internat des Hôpitaux de Paris en 1858 et fut agrégé puis chirurgien

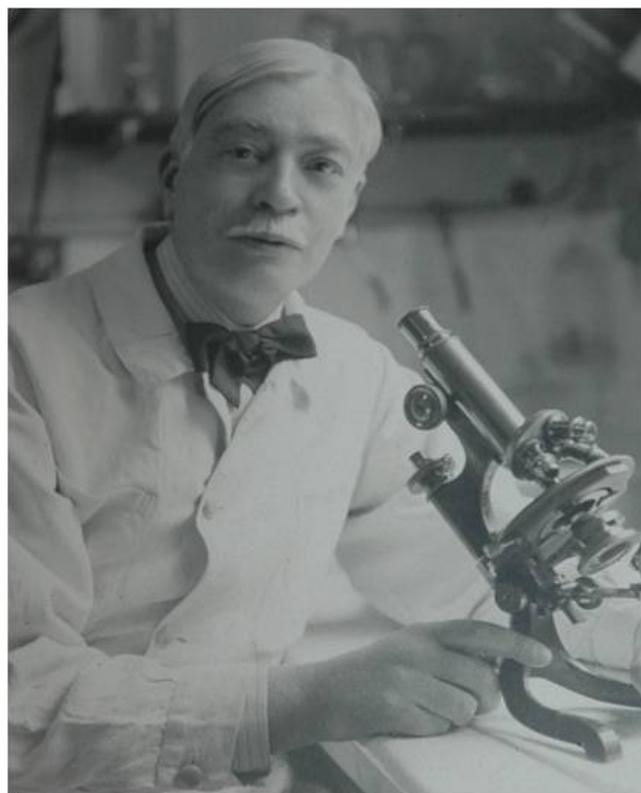


Fig.5 Louis Cruveilhier à l'Institut Pasteur

des hôpitaux à 31 ans en 1866. Il rédige en 1865 sa thèse d'Université : « Sur une forme spéciale d'abcès des os ou des abcès douloureux des épiphyses ». Chef de service des Hôpitaux de Paris et de la commune en 1871 tenant le service de la Salpêtrière à disposition des blessés des 2 camps. Son beau-frère, le député A de Peyramond (époux de sa sœur Gabrielle Cruveilhier) le confirme dans une lettre adressée au Professeur Jean Cruveilhier annonçant la remise prochaine de la décoration de la Légion d'Honneur ! Juste avant le siège de Paris en 1871, Édouard avait *in extremis* put emmener presque de force son père à la « Villa » de Sussac en Haute-Vienne ! Édouard, très estimé dans ce village limousin, a été élu maire 2 fois : la première au Second Empire de 1865 à 1871, et la deuxième à l'aube de la III^e République (1888-1904). Ayant épousé Marie Breton, Édouard Cruveilhier a eu quatre enfants : une fille et 3 fils. Lucie épouse André Gontard et a 4 enfants. Jean épouse Marie Delarue et a 2 filles. Pierre est prêtre sulpicien, spécialiste en écriture sainte et professeur au Séminaire de Limoges ; son compatriote Marcel Jouhandeau, homme de lettre limousin notoire, en parle dans le chapitre « Le pensionnat de Passy » (p. 73) dans son livre « Bon an Mal an » édité chez Galimard. Enfin, Louis l'aîné des enfants (1873- 1950), petit fils de Jean s'oriente lui aussi vers la carrière médicale mais en biologie étant chef de service du département de la rage à l'Institut Pasteur, membre du Conseil supérieure d'hygiène, directeur scientifique du laboratoire du ministère et de l'académie (fig. 5). Il a écrit « Œuvres choisies » (1882), « Éléments d'hygiène générale », « Cause de la mort après ligature brusque de la veine porte » en 1901. Succédant à son père, il a été lui aussi Maire de Sussac (1908-1919). Il a épousé Renée Provensal. Il a eu 3 filles : Simone épouse de Carbonnières dont il a 3 enfants, Marie épouse Jean Barbier dont elle a 6 enfants (3 garçons et 3 filles) dont Françoise épouse Gérard Préaud et Jacqueline (dite Tatie) qui épouse Jean Granier. Actuellement s'occupent



Fig 6a et 6b tombe Cruveilhier à Limoges (photos P. Vayre)

particulièrement de la « Villa » parmi les descendants de Louis Cruveilhier, le mari de Françoise Barbier, fille de Louis Cruveilhier et une autre petite fille de Louis Cruveilhier c'est à dire Jacqueline Granier qui a été Maire de Sussac de 1989 à 1995. Le tableau ci-joint montre l'ensemble de la descendance de Jean Cruveilhier. Il faut signaler le cas particulier de Anne-Marie Cruveilhier qui a épousé Jules Jolly membre de l'Académie de Médecine (1839) dont la descendance aboutit à l'existence à l'aube du 21^{ème} siècle à des « chirurgiens anciens Internes des Hôpitaux de Paris » Christian Viollet et Armelle Viollet-Hitier.

Ainsi l'étude généalogique précise montre qu'au III^{ème} millénaire il n'y a plus de descendant portant le nom de Cruveilhier... mais, en revanche, la descendance est prospère par le jeu des alliances diverses de la multitude de filles, petites-filles et arrière-petites-filles !

Ses dernières années

Pour Jean Cruveilhier, le décès de son épouse en 1849, après 33 ans de vie commune, ouvre un veuvage de 25 ans. Ce décès est à l'origine de nombreuses lettres de condoléances, dont celles du Général Marbot, de Joseph Récamier et de son épouse, citées par L. Delhoume (5).

On voyait circuler « *ce vieillard coquet, emmitouflé dans ses fourrures, derrière les glaces d'une élégante voiture, traînée par des chevaux de prix* » (5). En 1870, il n'accepte pas de quitter son appartement 3, rue des Pyramides. La veille de l'encerclement de la capitale, son fils réussit à l'emmener à la propriété de Sussac (Haute-Vienne), où il survit quatre ans assez tristement, car « *les ressorts de cette belle intelligence s'étaient brisés peu à peu* » (2).

Entouré des membres de sa famille, il décède le 7 mars 1874 d'une pneumonie. Les obsèques ont lieu à Limoges en l'église Saint Pierre du Queyroix, sa paroisse de baptême en 1791. Il est inhumé dans la belle chapelle gothique qu'il avait fait édifier au cimetière de Louyat (fig. 6) ; elle existe toujours dans la section 20, allée des Acoonies sous l'allée des Cyprès. Dans la chapelle gothique sont inhumés son épouse, son fils

Édouard, son petit-fils Louis et les descendants de ce dernier notamment de la famille Barbier. Cette tombe familiale est régulièrement entretenue. Sur sa tombe, Alphonse Barthélemy Bardinet (1814-1874), natif de Limoges, ancien interne des hôpitaux de Paris, élève de Cruveilhier, directeur de l'École de Médecine de Limoges (qui meurt quelques mois plus tard), fait l'éloge de ce « *modèle d'honorabilité médicale [...] qui était une nature honnête et pure en toute chose [...] qui se donna tout entier à deux devoirs qu'il ne sépara jamais : le soin de ses malades et le culte de la science* » (1).

Sa mémoire

Une plaque commémorative avait été apposée sur sa maison natale à Limoges, place Saint Martial, mais elle disparut lorsque cette maison fut démolie. Une nouvelle plaque a été installée en 1927 sur le nouvel immeuble reconstruit, qui disparut définitivement lors de la construction de la rue Jean Jaurès. Retrouvée dans des décombres, cette plaque vient d'être fixée sur un immeuble n° 40 rue Jean Jaurès. D'autre part, une rue porte son nom à Limoges reliant l'avenue Garibaldi à la rue François Chénieux. À Paris, le monde médical donna de nombreux témoignages de respect et d'admiration, notamment par voix de presse. C'est ainsi que le XIX^e siècle écrivait « *un des grands hommes du siècle vient de s'éteindre [...] la lumière de ce grand bon sens qui était son mérite et la netteté de cette invincible patience qui fut son génie [...] Il fut bon et brave jusqu'au bout* ». Dans l'*Événement*, le docteur A Cousin concluait : « *On peut dire qu'il a été une des plus grandes figures médicales du siècle et que son œuvre incomparable lui survivra car, comme l'œuvre de Bichat, elle porte le sceau du génie* ».

À l'hôpital Saint-Louis, un pavillon portait le nom Cruveilhier. Après aménagement, par décision du 30 décembre 1937, il fut débaptisé devenant le pavillon Pierre Bazy (président de la Société nationale de chirurgie en 1912) à l'instigation du fils Louis Bazy, secrétaire de l'Académie de chirurgie (1935-1941), puis président en 1942. Après sa création en 1843, au temps de Jean Cruveilhier, la

Souvenir de Jean Cruveilhier à Paris. Depuis novembre 1983, grâce à D. Pellerin, L. Auquier et M. Gentilini, l'Académie nationale de chirurgie se réunit tous les mercredis dans l'ancien amphithéâtre Cruveilhier rénové



Fig 7 Ancien amphithéâtre Cruveilhier (*les Cordeliers*) siège de l'Académie nationale de Chirurgie (photos P. Vayre)

Société de chirurgie de Paris, grâce à Rambuteau, préfet de Police, siège à l'Hôtel de Ville. Après l'incendie de celui-ci en 1848, elle est hébergée par Gosselin, chef de travaux anatomiques à l'École pratique, puis dans une salle de la Société philomatique rue d'Anjou-Dauphine. En 1853, Jean Cruveilhier connaît l'installation au n°3 de l'Abbaye dans le vieux Palais de St Germain-des-Près. En 1865, elle prend le nom de Société impériale de chirurgie. Après le décès de J Cruveilhier, la Société devient Société nationale de chirurgie, siégeant au 12 rue de Seine, Paris 6^e. Puis en 1935, elle devient Académie de chirurgie, Albert Lebrun étant président de la III^e République... mais c'est une association type Loi 1901 dont le siège reste 12 rue de Seine jusqu'en 1974. En 1974, l'Académie de chirurgie siège dans la salle du Conseil de l'ancienne Faculté de médecine. Le 9 décembre 1993, elle revient sur le site de la communauté de St Côme comme son ancêtre l'Académie Royale. Le 10 juillet 1997, l'Académie nationale de chirurgie occupe définitivement l'ancien amphithéâtre J Cruveilhier désaffecté depuis quelques décennies... grâce à la puissante intervention de Denys Pellerin (fig. 7). Elle se réunit tous les mercredis après-midi dans cet amphithéâtre jouxtant le réfectoire des Cordeliers et fière de sa devise due à JF Malgaigne « *Vérité dans la science, moralité dans l'art* », si bien illustrée par J Cruveilhier.

Le testament olographe de Jean Cruveilhier (Maître Thézard, notaire à Limoges) prouve la haute piété, la conscience du pater familias dans sa conception sereine de la famille, selon la pure tradition limousine (5 ; p. 256-9) « *Je meurs comme j'ai vécu dans le sein de l'église catholique, apostolique et romaine [...]* Je laisse l'exemple d'un travail persévérant. Faire fructifier est souvent plus difficile que de gagner. Si comme j'aime à le croire, les morts s'occupent des vivants, je veillerai sur chacun des membres de ma famille avec une

sollicitude paternelle. Je désire que ma famille reste en limousin par le cœur comme par les intérêts [...] On est toujours riche quand on ne dépense chaque année qu'une partie de ses revenus ». À la fin de ce testament, Jean Cruveilhier attire particulièrement l'attention de sa descendance sur ce qu'elle doit à l'ordre méthodique de son épouse décédée en 1849, qui avait su faire prospérer les biens familiaux... en fille de banquier. À son décès, il laissa une fortune considérable pour l'époque en biens, immobiliers à Limoges et en propriétés terriennes à Sussac (fig. 8). Il avait l'art d'observer et d'exprimer. Sa vaste culture tenait à ses innombrables lectures des anciens et des modernes. « *Il avait l'air souriant et gracieux, un visage ovale, éclairé par deux yeux bruns avec un front puissant, le nez légèrement aquilin, les lèvres quelque peu sensuelles, dans le cadre romantique des che-*

Fig. 8 La « Villa » à Sussac (photo P. Vayre)





Fig 9 Jean Cruveilhier : De la mystique au sacerdoce médical

veux noirs ébouriffés » (5).

À ses qualités physiques, correspondaient la quiétude de l'âme généreuse, l'égalité de caractère et la foi très vive initiées par sa mère, fortifiées par les conférences de Saint Sulpice et la transcendance de la Congrégation de la Sainte Vierge, fondée en 1801 par le jésuite JB Bourdier, qu'il fréquenta avec Bayle et Laënnec jusqu'en 1809. En 1814, fut créée la Société des bonnes œuvres, sous l'influence de l'abbé Legris-Duval pour porter la bonne parole aux malades des hôpitaux, Charité, Pitié, Saint Louis, Hôtel Dieu, avec l'appui d'Alexandre Pignier et de J Récamier. Après 1823, il s'intéressa à la Société des bonnes études pour le milieu étudiant. Il était l'incarnation de l'aphorisme de La Bruyère : « *Il y a un goût dans la pure amitié où ne peuvent atteindre ceux qui sont nés médiocres* ». (fig. 9)

Jean Cruveilhier a transmis à sa descendance le sens mystique de son âme et la quête du sublime de son caractère ce qui explique la persévérance de l'enracinement d'une belle famille limousine sur cinq générations avec un prêtre catholique de haute envergure et huit médecins acteurs importants de leurs époques. Dans la ligne du fils Édouard, puis du petit-fils Louis, les descendants actuels de la branche Barbier entretiennent en bon état la « Villa » de Sussac et ses souvenirs. En août 2007, s'est déroulée en ce lieu le mariage de Mademoiselle Capucine de Quillacq, fille de Catherine Barbier, elle-même petite-fille de Louis Cruveilhier, petit-fils de Jean Cruveilhier. Il est agréable d'imaginer le sourire bienveillant sinon amusé du quadrisaïeul évoquant le souvenir de cinq générations dans sa « Villa » de Sussac.

Conclusion

Enfant de la bourgeoisie aisée, à l'écart de la tourmente révolutionnaire, élevé dans l'euphorie de l'An II en limousin, Jean Cruveilhier vit à Paris la fin du premier Empire, la période de la Restauration, la chute du second Empire et meurt en son pays natal retrouvé, après le désastre de Sedan. En-



Fig 10 Médaille du plafond de la grande sous-Préfecture de Limoges (Photo P. Vayre)

vouté par la « religion catholique, apostolique et romaine » inculquée par sa mère, il transcende son apostolat avorté par le sacerdoce médical imposé par son père, pour le plus grand bienfait des innombrables patients qui se confient à lui. Sa mystique sert d'émollient à sa rigueur scientifique, ce qui lui confère une indiscutable auréole d'humanité (fig. 10). Dès la première moitié du XIX^e siècle, dans le droit fil de son maître et condisciple limousin Guillaume Dupuytren, il oriente avec une sereine efficacité (12) le passage de l'art vers la science en chirurgie, sur les bases de l'anatomie normale et pathologique, préface de la devise de notre Compagnie « Vérité dans la science moralité dans l'art. »

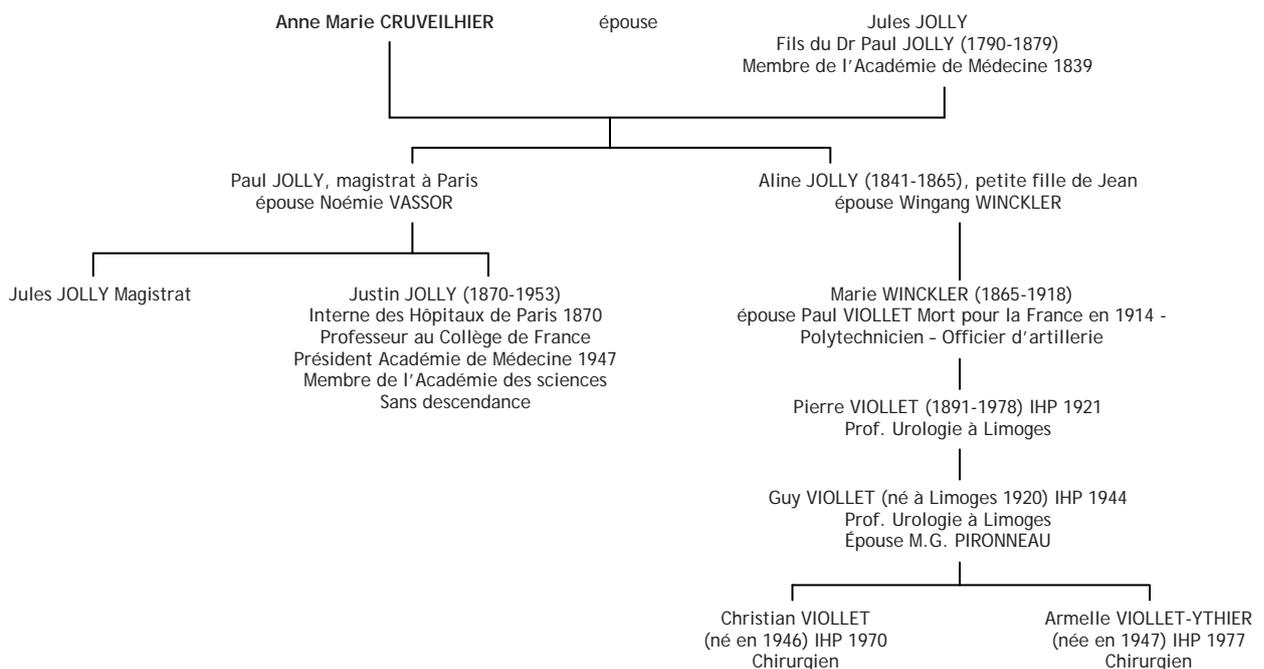
Références

1. A.B Bardinet. Discours aux funérailles de Jean Cruveilhier. L'union médicale 1874/17/436-438.
2. J Béclard. Eloge de Cruveilhier. Mémoires Académie de Médecine 4 mai 1875/31.
3. L. Bournazel. Le pays d'Uzerche. Tome 2. Tulle: Lemouzi; 1997.
4. M. Combet. Uzerche et ses environs. Paris: Res universis; 1991.
5. L. Delhoume. Jean Cruveilhier. Paris: JB Baillièrre; 1937.
6. M. Genty Jean Cruveilhier. Les biographies médicales. Paris: JB Baillièrre; 1934.
7. Ch. Lasègue. Cruveilhier. Sa vie scientifique. Ses œuvres. Arch. Gén. de médecine 1874/1/594/599.
8. MM. Maccary. Châteaux en limousin (la Corrèze). R. Dessagne. Edit. 1972.
9. P. Ménétrier. Cruveilhier 1791-1874. Progrès médical 5 mars 1927.
10. Monpart. Cruveilhier. Journal de la santé 26 octobre 1902/n° 981/321-322.
11. B. Poulbrière. Dictionnaire des paroisses. Diocèse de Tulle (tome 2).
12. G Roussy. Eloge de Jean Cruveilhier. Association d'anatomie pathologique et d'anatomie normale chirurgicale. 1926. n° 9.
13. Ph. Séguin. Louis Napoléon III. Paris: Grasset; 1990.
14. P. Vayre. Limoges du 1^{er} empire à la 5^e république. Edit AIHP - Internat de Paris 2003 n° 34.
15. P. Vayre. De l'art à la science en chirurgie - Trois limousins à Paris au XIX^e siècle. Glyphe édit. 2004.

Tableau I - Descendance Jean Cruveilhier et Jenny de Fleurelles

Descendance Jean CRUVEILHIER et Jenny de Fleurelles

▶ <u>Constance Cruveilhier</u> → <u>André Louvet</u> dont Marie Louvet Etienne Louvet Edouard Louvet	épouse <u>Edouard Louvet</u> épouse <u>Marie Fontaneau</u> épouse <u>Paturaud-Mirand</u> épouse ... épouse Marie Paturaud-Mirand	= 2 enfants = 6 enfants = 4 enfants = 7 enfants = 10 enfants
→ <u>Henry Louvet</u> • Louise Louvet dont Georges Clappier Marthe Clappier • Suzanne Louvet	épouse 1° <u>Louise de Mavergner</u> épouse ... <u>Prosper Clappier</u> épouse ... épouse <u>Henri Jeannin</u> épouse 2° <u>Germaine Greffier</u> épouse Pierre Cauchy	= 1 fille = 4 enfants = 6 enfants = 1 fille = 1 fille
▶ <u>Elisabeth Cruveilhier</u> - Marthe de Perceval	épouse ... <u>de Perceval</u> épouse ... Cauchy	= 1 fille = 7 enfants
▶ <u>Edouard Cruveilhier</u> → Louis Cruveilhier → Lucy Cruveilhier → Pierre Cruveilhier → Jean Cruveilhier	épouse <u>Marie Breton</u> épouse Renée Provensal épouse <u>André Gontard</u> Prêtre sulpicien épouse Marie Delarue	= 4 enfants = 3 filles = 4 enfants = 2 filles
▶ <u>Marie Cruveilhier</u> → Maurice Baron-Larcanger → <u>Jeanne Baron-Larcanger</u> • Roland du Chalard • Christian du Chalard → Roger Baron-Larcanger	épouse Baron-Larcanger épouse du Chalard	= 3 enfants = 2 enfants
▶ <u>Jeanne Cruveilhier</u> → Jenny Bechard → Elisabeth Bechard	épouse Bechard	 = 2 enfants = 3 enfants
▶ <u>Gabrielle Cruveilhier</u> → Jenny de Peyramont → <u>Georges de Peyramont</u> • Marie de Peyramont • <u>Gabrielle de Peyramont</u> dont ... Mabel Mellerio Chantal Tixier Jean Tixier Nicole Tixier	épouse A. de Peyramont	= 4 enfants = 4 enfants = 2 filles = 4 enfants = 3 enfants = 4 enfants = 3 enfants
▶ <u>Elisa Cruveilhier</u>	épouse Alfred Becquerel (IHP 1836, Professeur agrégé en 1847, Médecin des Hôpitaux 1851)	
▶ <u>Anne-Marie Cruveilhier</u> (Descendance voir ci-dessous)	épouse Jules JOLLY	



Descendance d'Edouard CRUVEILHIER

▶ Louis Cruveilhier	épouse Renée Provensal	= 3 filles :
→ Simone Cruveilhier	épouse Georges de Carbonnières	= 3 enfants :
Monique de Carbonnières	épouse Gilles Rivière	= 5 enfants- 10 petits-enfants
Guy de Carbonnières	épouse Céline Payet	= 4 enfants- 10 petits enfants
Bruno de Carbonnières	épouse Scarlett Barbier de la Serre	= 4 enfants
→ Marie Cruveilhier	épouse Jean Barbier	= 6 enfants :
Henri Barbier	épouse Danièle Ricard	= 5 enfants- 10 petits enfants
Jean-Claude Barbier	épouse Michèle Baures	
Françoise Barbier	épouse Gérard Preaud	= 3 enfants
Jacqueline (Tatie) Barbier	épouse J. Paul Granier (+)	
Catherine Barbier	épouse Olivier de Quillacq	= 4 enfants
Pierre Barbier	épouse Agnès Aubrun	= 4 enfants
→ Jacqueline Cruveilhier	épouse Marcel Boone	= 4 filles :
Michèle Boone	épouse François Piguet	= 1 fils
Yvonne Boone		
Annick Boone	épouse François Gizard	= 3 enfants
Bernadette Boone	épouse Jean-Luc Manet	= 6 enfants
▶ Lucy Cruveilhier	épouse André Gontard	= 4 enfants :
→ Geneviève Gontard	épouse Georges Lefebvre	= 4 enfants
Marie-Andrée LEFEBVRE	épouse Jacques Henriot	= 2 enfants et 6 petits enfants
Bernard LEFEBVRE	épouse Jeanine Le Berre	= 1 enfant
Anne-Marie LEFEBVRE	épouse 1) Nello Franco	= 1 enfant et 2 petits enfants
	2) John-Patrick Greene	
Françoise LEFEBVRE	épouse Gaétan SALVADORI	
→ François Gontard	épouse Yvonne Polack	= 6 enfants :
Michel Gontard		
Bertrand Gontard	épouse Monique Peyrache	= 3 enfants- 2 petits enfants
Jacqueline Gontard		
Denise Gontard	épouse Alain Pichot	= 1 fille - 2 petits enfants
Françoise Gontard		
André Gontard	épouse Andrée Aboulafia	= 2 enfants
→ Pierre Gontard	épouse Marcelle Malterre	= 1 fille
Solange Gontard		
→ Christian Gontard		
▶ Jean Cruveilhier	épouse Marie Delarue	= 2 filles :
→ Marie Cruveilhier	épouse André Dupont	= 1 fils
Philippe Dupont		
→ Jenny Cruveilhier		
▶ Pierre Cruveilhier	Prêtre Sulpicien	

Outre son gendre Alfred Becquerel (mari de Elisa Cruveilhier), la descendance de Jean Cruveilhier comporte sept médecins anciens Internes des Hôpitaux de Paris entre 1858 et 1997 :

- Deux médecins :
 - Louis Cruveilhier (petit-fils de Jean et fils d'Édouard)
 - Justin Jolly (petit-fils de Jean et fils d'Anne-Marie)
- Cinq chirurgiens :
 - Édouard Cruveilhier (fils de Jean)
 - Pierre Viollet (arrière-arrière petit-fils de Jean par Aline, petite-fille de Jean)
 - Guy Viollet (arrière-arrière-arrière petit-fils de Jean)
 - Christian et Armelle Viollet (cinquième génération après Jean)